JAMES BALDWIN
LE GRAND TÉMOIN

Durant la décennie turbulente des années 60, le visage et la pensée de James Baldwin ont illuminé le paysage culturel américain tel un éclair descendu des cieux. Parcours de ce prophète de la lutte pour l'égalité qui a choisi l'Europe pour mieux observer son pays.

Né le 2 août 1924 dans la partie la plus pauvre de Harlem, Baldwin est l'ainé de neuf enfants. C'est aussi un enfant illégitime. Sa mère, qui s'est remariée alors qu'il avait trois ans avec un prédicateur très strict, refusera toujours de lui révéler l'identité de son père biologique. Lecteur vorace, Jimmy commence très tôt à écrire. A 14 ans, il devient prédicateur prodige mais, à 17 ans, il choisit de quitter l'église et le foyer et part s'installer dans le Greenwich Village bohème où il vit de jobs mal payés tout en publiant des critiques littéraires dans des revues progressistes. Il trouve un soutien de poids en la personne de Richard Wright, le grand écrivain noir, qui l'aide à obtenir une bourse pour un projet de roman. Mais ne supportant plus le climat racial étouffant de New York, le 11 novembre 1948, il quitte brusquement les États-Unis pour la France.

Premier exil parisien 1948-1957

«*En Europe, j'ai rencontré tout un tas de gens. Je me suis même rencontré moi-même.*»

En un peu de moins de dix années parisiennes, Baldwin va analyser l'étendue de sa complexité particulière. Il publie énormément: deux romans semi-autobiographiques: ***La conversion*** (1953) sur la destinée d'une famille noire dans le Harlem des années 30 et ***La chambre de Giovanni*** (1956), sur l'émoi homosexuel d'un expatrié blanc à Paris - la pièce de théâtre, ***Le coin des Amen*** (1954) sur le milieu de la religion afro-américaine et le recueil d'essais, ***Chronique d'un pays natal*** (1955) dans lesquels apparaissent déjà ses thèmes de prédilection: la quête de l'identité et les relations entre les races et entre l'Amérique et

l'Europe. Dans un essai fameux intitulé ***Prise de conscience de la condition d'Américain***, il écrit: *«L'Europe possède ce que nous n'avons pas encore: un sens du mystérieux et des limites inexorables de la vie, bref, un sens de la tragédie. Quant à nous, nous avons ce qui lui manque le plus, une conscience neuve des possibilités offertes par l'existence. Dans cette entreprise destinée à combiner la vision du Vieux Monde et celle du Nouveau, c'est l'écrivain est non l'homme d'État qui joue le plus grand rôle. Bien que nous n'en soyons pas encore entièrement persuadés, la vie intérieure est une vie réelle et les rêves intangibles de l'homme ont un effet tangible sur le monde.»*

Retour du fils prodigue

Libéré du rôle de victime, Baldwin rentre aux États-Unis en 1957 et s'implique dans le mouvement naissant des droits civiques. Il se fait un interprète sensible de la situation des Afro-américains. Ses deux recueils d'essais ***Personne ne sait mon nom*** (1961) et surtout ***La prochaine fois, le feu*** (1963) - un texte prophétique qui lui vaudra une célébrité mondiale - exposent le fossé qui se creuse entre l'Amérique blanche et noire et le risque d'une explosion de violence de la part d'une communauté injustement mise à l'écart

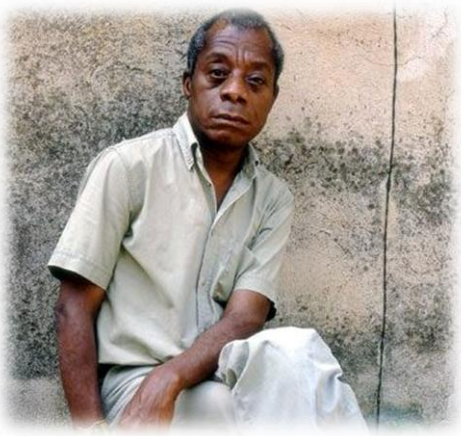
L'exil définitif 1970-1987

L'assassinat des trois principaux leaders noirs Medgar Evers, Malcolm X et, surtout, Martin Luther King le blesse profondément et font douter Baldwin de la capacité des Etats-Unis à pouvoir se réformer. Il va désormais passer la majeure partie de son temps en Europe, s'installant d'abord à Istanbul, de 1965 à 1967, puis, en France, à partir de 1970. Il faudra attendre le roman ***Si Beale Street pouvait parler*** (1974) pour voir l'écrivain renouer avec un certain optimisme et adopter un nouveau credo: l'amour comme ultime moyen de survie. Son dernier chef-d'œuvre, ***Harlem Quartet*** (1979) nous présente en une symphonie fantastique, toute la gamme des sentiments humains.

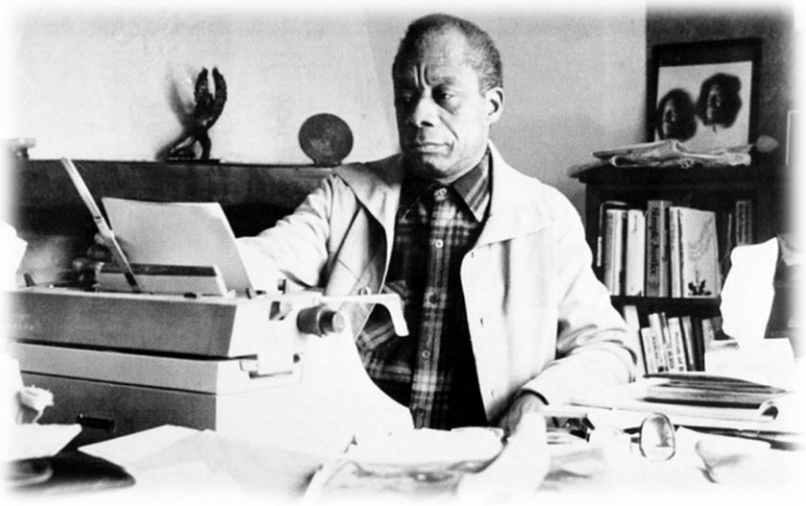
« J'aimerais me servir du temps qui me reste pour changer le monde. Pour enseigner aux enfants ou transmettre aux gens qui ont des enfants, l'idée que la vie est sacrée. J'espère

convaincre qu'un langage nouveau est concevable de même qu'une nouvelle morale dans notre façon d'appréhender le monde. » - James Baldwin

Dans les années 80, James Baldwin part enseigner la littérature à l'Université du Massachussetts et, le 23 mars 1986, il est désigné comme conférencier d'honneur lors de la **journée mondiale pour l'élimination de la discrimination raciale** à l'U.N.E.S.C.O. La même année, il reçoit des mains du président François Mitterrand la cravate de Commandeur de la Légion d'honneur.



L'écrivain décède à 63 ans d'un cancer de l'estomac le 1er décembre 1987 à Saint-Paul de Vence, où il réside depuis 17 ans. Il recevra à titre posthume le **Premier Prix de l'amitié France-Etats-Unis.**



ŒUVRES DE JAMES BALDWIN

- **Go Tell it on the Mountain** (novel; 1953) - La conversion (Rivages)
- **Notes of a Native Son** (essays and stories; 1955) - Chroniques d'un pays natal (Gallimard)
- **The Amen Corner** (play; 1954) - Le coin des Amen (Gallimard)
- **Giovanni's Room** (novel; 1956) - La chambre de Giovanni
- **Nobody Knows My Name** (essays ; 1961) - Personne ne sait mon nom (Gallimard)
- **Another Country** (novel; 1962) - Un autre pays (Folio)
- **The Fire Next Time** (essays; 1963) - La prochaine fois, le feu (Folio)
- **Blues for Mister Charlie** (pièce; 1964)
- **Going to Meet the Man** (essays and stories; 1965) - Face à l'homme blanc (Gallimard)
- **Tell Me How Long the Train's Been Gone** (novel; 1968) - L'homme qui meurt (Gallimard)
- **No Name in the Streets** (essays; 1972) - Chassés de la lumière (Ypsilon)
- **If Beale Street Could Talk** (novel; 1974) - Si Beale Street pouvait parler (Stock)
- **The Devil Finds Work** (essays; 1976)
- **Just Above My Head** (novel; 1979) - Harlem Quartet (Stock)
- **Jimmy's Blues** (poems; 1985) - Jimmy's Blues (Actes Sud)
- **The Price of the Ticket** (Collected essays; 1985)
- **The Evidence of Things Not Seen** (essays; 1985) - Meurtre à Atlanta (Stock)
- **Retour dans l'oeil du cyclone** 2015 (recueil d'essais inédits en français) (Bourgois)

Œuvres en collaborations

- **Nothing Personal** (avec Richard Avedon) (1964) - Sans allusion (Julliard)
- **A Rap on Race** (avec Margaret Mead) (1971) - Le racisme en question (Calmann-Lévy)
- **One Day When I Was Lost** (script; 1972) - Le jour où j'étais perdu (Syllepse)
- **A Dialogue** (avec la poétesse Nikki Giovanni) (1973)
- **Little Man, Little Man, Story of a Childhood** (Children's Book illustrated by Yoran Cazac; 1976)

Collectif James Baldwin Paris

«Peut-être l'origine de toutes les difficultés humaines se trouve-elle dans notre propension à sacrifier toute la beauté de nos vies, à nous emprisonner au milieu des totems, tabous, croix, sacrifices du sang, clochers, mosquées, races, armées, drapeaux, nations, afin de dénier que la mort existe, ce qui est précisément notre unique certitude. Il me semble à moi que nous devrions nous féliciter de l'existence de la mort – nous décider à gagner notre mort en faisant passionnément face aux mystères de la vie. Nous sommes responsables envers la vie. Elle est le point lumineux dans toutes ces terrifiantes ténèbres desquelles nous sommes issus et auxquelles nous retournerons. Il nous faut négocier ce passage aussi noblement que nous en sommes capables par égard à ceux qui viendront après nous. » - James Baldwin "La prochaine fois, le feu" 1963

Créé en 1993 sous l'impulsion de l'acteur metteur en scène Samuel Légitimus, le **Collectif James Baldwin** regroupe des artistes et des penseurs de toutes origines, soucieux de restaurer et transmettre l'œuvre et la pensée de James Baldwin.

En effet, à l'orée du 21e siècle, alors que la jeunesse actuelle est de plus en plus en quête de repères et de sens, le **Collectif James Baldwin**, souhaiterait porter à l'attention du plus grand nombre, l'œuvre d'un « honnête homme » qui, quel que fut le prix à payer, consacra sa vie, son intelligence et son énergie créatrice visant l'espoir d'un salut pour les générations futures.

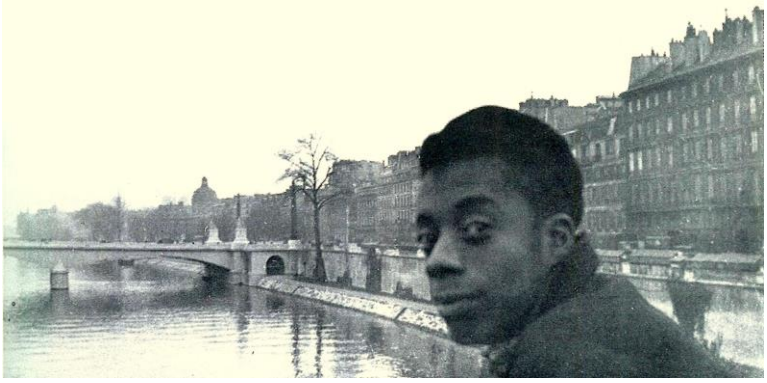
Plus que la célébration d'un immense artiste, le Collectif James Baldwin se propose de rappeler à la mémoire d'un monde en danger, les témoignages d'un visionnaire et d'un authentique acteur de son temps.

L'objectif du Collectif est de mettre en lumière les réflexions de James Baldwin concernant le racisme, le sexisme, les préjugés.

Les membres du collectif restent intimement persuadés qu'une vraie réflexion autour de son œuvre serait à même d'aider une jeunesse à créer de meilleurs lendemains.

A l'occasion du 90e anniversaire de James Baldwin, le Collectif organise une grande manifestation parisienne du 1er au 11 juillet 2015 dans le superbe Centre International de danse Jazz de Rick Odums situé au 54 A, rue de Clichy métro Place de Clichy ou Liège, un programme composé d'expos, de projections, des lectures, de théâtre, de conférences, de concerts….

Contact : Samuel Légitimus **06 16 80 76 40** – courriel : collectifbaldwin@free.fr



JIMMY, UN HARLEMITE A PARIS

Le premier exil (1948-1957)

A 24 ans, le jeune Jimmy Baldwin décide de quitter les États-Unis pour la France.

« Je ne suis pas allé à Paris, j'ai fui les États-Unis! Le 11 Novembre 1948, j'ai débarqué sur le sol français avec quarante dollars en poche et une trouille monstre. Je ne connaissais pas un mot de français; je ne savais pas comment j'allais survivre. Mais j'étais certain que, quoi qu'il puisse m'arriver, ça ne pouvait pas être pire que ce qui risquait de m'arriver si j'étais resté aux États-Unis. »

"Au début de mon arrivée à Paris, je vécus dans un véritable silence, un véritable vide. Mais j'étais absolument actif à l'intérieur; car, dans ce silence, je me mis à entendre un autre langage; je me mis à entendre le français. Je me mis à déchiffrer cette langue d'une manière qui me permit de revenir sur mes pas, qui me permit d'entendre mon père et derrière lui, ma grand-mère, et l'église d'où j'étais issu ainsi que le pupitre que je venais juste de quitter (…)

Je vécus longtemps à Paris sans me faire un seul ami français et encore plus longtemps sans pénétrer dans un seul foyer. Cet état de choses ne me bouleversa pas parce que Henry James m'avait précédé à Paris et m'avait généreusement mis au parfum. Bien plus, pour un garçon noir qui a grandi grâce à l'aide sociale et à cette saloperie qu'était la charité des libéraux américains, cette totale indifférence venait comme un soulagement et même une marque de respect. Si j'arrivai à m'en sortir, tant mieux; si j'échouais, tant pis. Je ne voulais aucune aide et les Français se gardèrent bien de m'en offrir; ils me laissèrent me débrouiller tout seul. A cause de cela, même en sachant ce que je sais, et aussi peu romantique que je sois, il y aura toujours une "histoire d'amour" entre moi et cette étranges et imprévisible collection de bourgeois chauvins qui, en parlant d'eux-mêmes, disent "la France". **- James Baldwin**

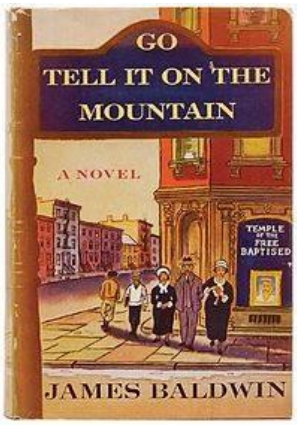
L'écrivain en herbe va se lier à un groupe d'écrivains expatriés afro-américains qui l'avait précédé et qui comprend Chester Himes, Richard Wright et le dessinateur de presse Ollie Harrington. Paris va permettre à Baldwin de découvrir son identité et, pour

la première fois de sa vie, de se sentir délivré du poids du racisme.

« A Paris, j'ai réussi à me débarrasser de tous les stéréotypes dont m'avaient infligé mes concitoyens... Et, une fois que vous vous en êtes débarrassé, c'est irréversible !... A Paris on me laissait tranquille - tranquille de devenir ce que je voulais devenir... Je pouvais écrire, penser, ressentir, marcher, manger, respirer librement. Aucune sanction ne venait frapper ces simples faits humains... Même lorsque je mourais de faim, c'était différent qu'aux États-Unis. Ici, c'était moi, Jimmy, qui mourait de faim et non l'homme noir que j'étais. »

Dans sa période parisienne, une des découvertes les plus importantes de Baldwin fut le fait qu'il n'avait plus à s'excuser de vouloir devenir écrivain comme il était constamment contraint de le faire aux USA.

« En Europe l'artiste était respecté et n'avait pas à se faire passer pour un « travailleur régulier ». C'était comme si je sortais brusquement d'un tunnel et me retrouvais dans la lumière d'un ciel dégagé. En fait, il me semble que c'est à Paris j'ai commencé à voir le ciel pour la première fois. »



Lors de son exil choisi, Baldwin fut très prolifique. Il écrivit ses deux premiers romans Go Telll It On The Mountain et Giovanni's Room, une pièce de théâtre The Amen Corner ainsi que plusieurs essais pénétrants sur l'identité, la famille, la sexualité et l'injustice sociale réunis plus tard dans les recueils d'essais Notes Of A Native Son et Nobody Knows My Name.

"En ce qui me concerne, je pense que mon exil parisien me sauva la vie, en confirmant quelque chose que les Américains semblaient avoir beaucoup de mal à accepter. C'est à dire, tout simplement ceci: un homme n'est pas un homme tant qu'il ne peut ni ne veut accepter sa propre vision du monde, même s'il existe une différence radicale entre cette vision et celle des autres..."

PROGRAMME :

Mercredi 1er juillet

15h15 : ALLOCUTION D'OUVERTURE : par Samuel Légitimus, fondateur du Collectif James Baldwin

ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ

15h30 : JAZZ ROOTEEN : Groupe de Jazz Rock Funk aux influences diverses - Membres: Pierre Verneyre (clarinette), Luce Perret (trompette), Gauthier Lottin (sax alto), Antoine Hoël (sax ténor), Bruno Pancek (guitare), Rocco Vallognes (basse), Arlet Feuillard (piano), Léo Debeugny (batterie)

ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ

17h : JIMMY'S BLUES – par Franck Andrieux (voix) Jérémie Ternoy (piano)
Lectures en musique de plusieurs poèmes de James Baldwin

ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ

17h : COCKTAIL D'INAUGURATION

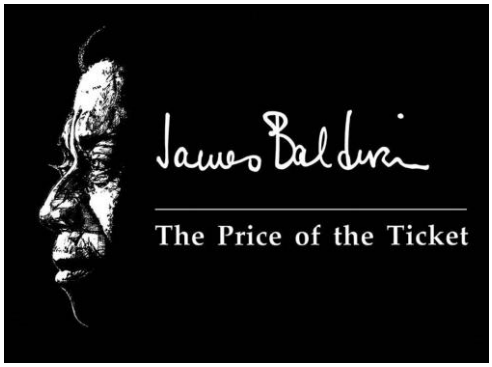
★———★———★———★———★

Jeudi 2 juillet

14h : Projection - THE PRICE OF THE TICKET Documentaire de 1989 réalisé par Karen Thorsen suivi d'une séance-débat avec la réalisatrice

Entrée sur inscription. Pour s'inscrire **cliquer sur le lien :**
collectifbaldwin@free.fr

A noter : la projection se fera dans l'auditorium de la SACD, 7, rue Ballu 75009 Paris



Documentaire qui s’attache, avec une incontestable rigueur, à situer Baldwin dans son époque, en explicitant le lien de ses livres avec leur contexte – social, racial, géographique, etc. A ce titre, le choix des images d’archives et la sélection des entretiens permettent d’éclairer, même de façon allusive, le parcours d’un intellectuel noir dans l’histoire politique des idées d’après-guerre.

ᘓ«ᘓ«ᘓ«ᘓ«ᘓ

17h 15: JIMMY’S BLUES - par Franck Andrieux (voix) Jérémie Ternoy (piano), Sylvain Kassap (clarinette) Lectures en musique de plusieurs poèmes de James Baldwin

★———★———★———★———★

Vendredi 3 juillet

12h : Présentation du projet-hommage: DOROTHY DANDRIDGE, UNE ÉTOILE NOIRE A HOLLYWOOD par les deux créateurs Diéty Konté et Patrick Messe

Depuis deux ans, Diéty Konté et Patrick Messe travaillent à l'élaboration de ce spectacle sur Dorothy Dandridge qui devrait voir le jour en 2015. Nous célébrons, en effet, un double anniversaire : le 50ème anniversaire de la disparition tragique de la première star noire d'Hollywood et le 60ème anniversaire de sa nomination aux Oscars - la première pour une actrice noire – pour son rôle-titre dans le film musical **Carmen Jones** d'Otto Preminger.

Peu, voire pas connue en France, Dorothy Dandridge par son histoire et son destin peu commun, est un parfait exemple de la difficulté, dans les années 50 et 60, à exister pleinement en tant qu'artiste noir ou métisse.

ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ

14h : Projection : conférence PATIENCE AND SHUFFLE THE CARDS
James Baldwin 1979 Speech AT U.C BERKELEY (English Only)

Entrée sur inscription. Pour s'inscrire **cliquer sur le lien :**
collectifbaldwin@free.fr

A noter : la projection se fera dans l'auditorium de la SACD, 7, rue Ballu 75009 Paris

Conférence historique de James Baldwin donnée en 1979 devant les étudiants de l'Université de Berkeley, en Californie – superbe introduction d'Angela Davis

ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ

17h Lecture – LETTRE OUVERTE A MA SŒUR ANGELA DAVIS de James Baldwin (1970)

C'est à Saint-Paul de Vence, dans le sud de la France (où il venait de s'installer quelques mois auparavant et dont il fera sa résidence jusqu'à son décès le 1er décembre 1987) que James Baldwin rédigea cette légendaire « ***Lettre ouverte à ma sœur Angela Davis*** » qui ébranlera la conscience de l'Amérique.

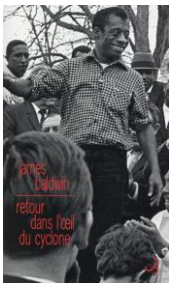
★———★———★———★———★

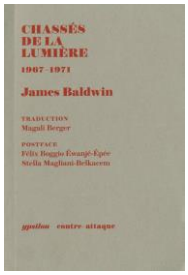
Samedi 4 juillet

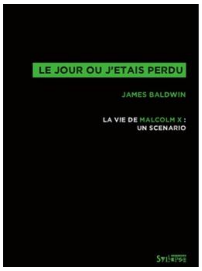
11h-14h VIDÉOS D'INTERVIEWS DE JAMES BALDWIN A L'OCCASION DE LA PARUTION DE L'ESSAI CHASSÉS DE LA LUMIERE : par Pierre Dumayet (Lecture pour tous (1971) - JAMES BALDWIN et de Catherine Chabon (La Voix au chapitre" du 16 novembre 1972) à l'occasion de la sortie de Chassés de la lumière

ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ

15h : PRÉSENTATION DES SORTIES FRANÇAISES RÉCENTES DE JAMES BALDWIN-







Chassés de la lumière - éditions Ypsilon - avec la traductrice Magali Berger et les postfaciers Félix Boggio Ewanjé-Epée & Stella Magliani-Belkacem

Retour dans l'œil du cyclone – éditions Christian Bourgois

Le jour où j'étais perdu – éditions Syllepse

ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ

18h : Performance inspirée de la CHAMBRE DE GIOVANNI - par Pier Ndoumbé

Après une carrière internationale en France, en Allemagne, en Belgique et aux USA, le chorégraphe d'origine camerounaise Pier Ndoumbe vit aujourd'hui entre la France et le Sénégal. Il a travaillé aux côtés de chorégraphes tels que Cécile Bon, Blanca Li, Keetly Noel, Doudou Ndiaye Rose, Georges Momboye et Montalvo-Hervieu, ainsi qu'avec des metteurs-en-scène tels que Gabriel Garran, Franck Dribault, Pascal Nzonzi, et Alain Ollivier. Il a aussi collaboré avec des artistes tels que Daft Punk, Mecano, Baaba Mal ou la chanteuse Angélique Kidjo. En 1995, il crée sa Compagnie et son premier spectacle sélectionné au Festival d'Avignon est élu « trésor du festival » par la presse. Depuis 2013 Pier Ndoumbe est co directeur du Festival Nio Far, festival qui questionne la citoyenneté à travers l'histoire coloniale:

La performance évoquera le tourment amoureux, mais également la question du genre et des catégories.

ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ

17h : Concert : PARIS-SIDNEY (David Légitimus Renn Lee)

Tandis que le chant de David Légitimus David Légitimus (d'une lignée d'artistes du music-hall issue des Antilles), ample, drolatique et léger, moiré de mélancolie, s'en va visiter le swing et le gospel, le piano de Renn Lee (compositeur et chanteur australien) se promène sur tous les claviers du siècle, depuis Debussy et Fauré - ils nous valent une émouvante improvisation sur la Mer - jusqu'à Ray Charles, sans oublier un détour par le jazz et la comédie musicale. Voix et piano sont les composants d'une alchimie qui mêle, constamment, finesse et émotion.

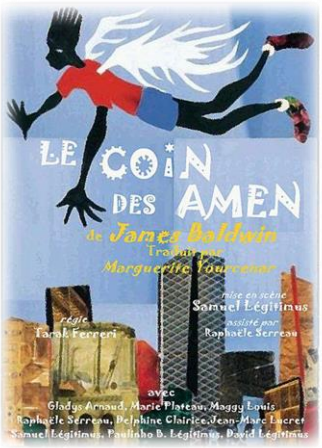
★———★———★———★———★

Dimanche 5 juillet

14H – Lecture DE L'USAGE DU BLUES

ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ

15h : LE COIN DES AMEN, EXTRAIT DE LA PIECE DE JAMES BALDWIN - Lectures de scènes par la troupe originale de la production de 2008



Le Coin des Amen" pièce en 3 actes de James Baldwin adapté par Marguerite Yourcenar a été présenté en 2008 au Théâtre de l'Epée de Bois à la Cartoucherie et au Théâtre Municipal de Fort-de-France (Martinique) dans une mise en scène de Samuel Légitimus – une régie de Tarak Ferreri: avec Gladys Arnaud (Sœur Margaret), Samuel Légitimus (Luke), Marie Plateau (Sœur Moore), Paulihno Belkreir-Légitimus (David), Maguy Louis (Sœur Odessa), Jean-Marc Lucret (Frère Boxer), Raphaele Serreau (Sœur Jackson), Delphine Clairisse (Sœur Boxer) et David Légitimus (chef de chœur)

ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ

17h : LES ATELIER LACHÉ CHIVÉ

Les “Ateliers Laché Chivé” (créations Hiphop Créole) sont un rendez-vous régulier qui se déroule au Downtown Café à Paris. Pilotés par EDS et Alphaaz, soutenus par des musiciens comme Amoz' à la basse, et un noyau de DJs, MCs, chanteurs, paroleurs, qui viennent mélanger leurs créations à la patte sonore de Laché Chivé. Toujours du neuf à chaque Atelier!

Laché Chivé se veut une proposition alternative dans la musique hiphop et/ou caribéenne, un espace de création affranchi des contraintes que tant s’imposent pour exister.

ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ

17h: JAZZ – U ALDRIDGE HANSBERRY ENSEMBLE+ JAM SESSION

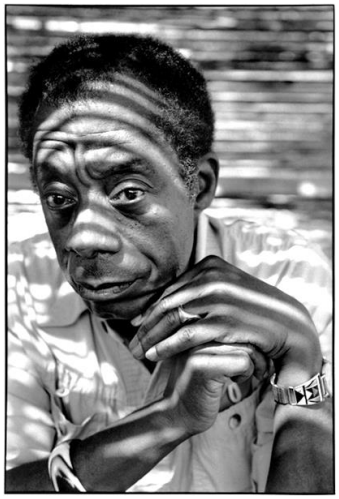
Native de la Nouvelle Orléans Aldridge Hansberry vit en France depuis 1982. Ell a travaillé n tant que flutiste, batteuse, percussionniste, compositrice et arrangeuse.

★———★———★———★———★

Lundi 6 juillet

Journée thématique : James Baldwin et l’expatriation

14h – JAMES BALDWIN & JOSEPHINE BAKER – L’INTERVIEW
Par Sylvie Laporte & Samuel Légitimus



En août 1973, Henry-Louis Gates, jeune correspondant de l’édition anglaise de Time Magazine proposait à sa rédaction un article sur les expatriés africains-américains. Joséphine Baker accepta de répondre à ses questions à une seule condition : que Gates la conduisent depuis Monte Carlo, où elle résidait à l’époque, jusqu’à Saint-Paul de Vence pour y reprendre contact avec son vieil ami l’écrivain James Baldwin. Cette rencontre devait malheureusement être la dernière entre les deux amis. Baker décédera deux ans plus tard, quelques jours après son grand retour sur la scène de Bobino.

Joséphine Baker et James Baldwin, deux légendes afro-américaines.

Joséphine Baker a quitté les États-Unis pour la France en 1924 en raison de la persécution raciale qui régnait dans son pays. Les Français l'ont adoptée immédiatement. Elle déclare s’être sentie libérée à Paris.

Baldwin a quitté les États-Unis en Novembre 1948. Il a quitté son pays parce qu'il ne pouvait y prospérer en tant qu’écrivain. Selon lui : *« la vérité de l'histoire américaine ne s’est jamais trouvée à la Maison Blanche des États-Unis mais dans ce qui est arrivé aux Noirs, puisque l'esclavage. »*

ﮋﮊﮋﮊﮋﮊ

ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ

16h – UN ÉTRANGER DANS LE VILLAGE un film de Pierre Koralnik

Dans ce film rare, l'idée force de Pierre Koralnik est de mettre en scène littéralement le noir et le blanc, un visage noir parmi des visages pâles enveloppés dans la neige d'un village suisse de montagne. Le visage, c'est celui de James Baldwin, écrivain noir américain qui s'est installé en Europe dès 1948 pour échapper au racisme et qui donne en partage, face à la caméra, les éléments d'une analyse complexe du drame racial aux Etats-Unis, de la rage et du mépris qu'il alimente. La rigueur de ce parti pris visuel que complète la force des gros plans de James Baldwin confèrent à ce film les qualités d'un conte philosophique à valeur universelle.

Ce village vaut pour toutes les communautés qui ont à découvrir l'Autre dans son irréductible et admirable différence.

ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ

16h – FROM ANOTHER PLACE - un film de Sedat Pakay

Nous vous proposons de visionner ce court-métrage ultra rare filmé il y a quarante-quatre ans - en 1970 - par un jeune photographe turc, Sedat Pakay, lors d'un de ses séjours fréquents de Jimmy à Istanbul dans le but de récupérer et reprendre son souffle loin des turbulences raciales des États-Unis. Ces pauses

turcs étaient importantes pour lui. Elles représentaient un bref moment de contemplation et de répit bien mérités pour cet homme de passion et de flamme qui se dépensa sans compter et qui ne pouvait s'empêcher de retourner au cœur de la fournaise de la "folie" raciale américaine afin de tenter de déciller les yeux de ses compatriotes, en leur affirmant haut et fort la fraternité entre tous les hommes, partout où ils se trouvaient dans le monde.

ᘓچگ«ᘓچگ«ᘓچگ«ᘓچگ«ᘓ

17h – Théâtre : BLACK BAZAR d'Alain MABANCKOU adapté et joué par Modeste NZAPASSARA

Fessologue est un dandy congolais. Sapé comme un seigneur, obsédé tant par les costumes que par la croupe des femmes, mais aussi écrivain en herbe, il conte sa vie entre son gourbi parisien et le bar afro-cubain, le Jip's, où échouent les immigrés de tous les coins d'Afrique. Esthète et fin observateur, il livre un regard cocasse et décapant sur la communauté noire, l'exil, le racisme et la ségrégation, dans une verve truculente et endiablée.

Seul sur scène, Modeste Nzapassara, incarne avec talent des personnages pittoresques.

★———★———★———★———★

Mardi 7 juillet

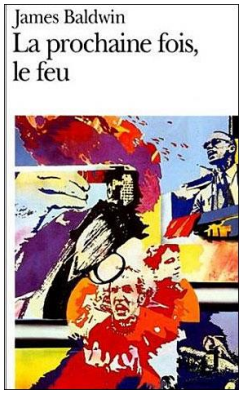
Journée thématique : James Baldwin et le Mouvement des Droits Civiques

14h – Lecture : L’interview historique de James Baldwin par Studs Terkel (15 juillet 1961)

Cette excellente interview fut enregistrée dans les studios de la chaine de radio WFMT le 15 juillet 1961. Elle fut diffusée en décembre dans l’émission populaire de Studs Terkel Almanac en 29 décembre 1961

ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ

16h – LA PROCHAINE FOIS, LE FEU d’après James Baldwin adapté et joué par Gora Diakhaté



Cette lecture croise le texte de Frantz Fanon "Peau noire, masques blancs" et de James Baldwin "La prochaine fois le feu". La situation du colonisé (des Antilles, d'Afrique, ici en France et en Europe) est mise en parallèle avec celle du Noir américain. Que ressent le Noir face à la discrimination ? Quelles solutions, pour échapper à la place dans laquelle le Blanc ne cesse de vouloir le confiner ? La situation a-t-elle réellement changé depuis les années 50-60 où ces textes ont été écrits ?

ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ

Diffusion vidéo tout au long de la journée :

- **UN INCROYABLE PANEL DE STARS DISCUTANT DU MOUVEMENT DES DROITS CIVIQUES**

Le 28 août 1963, l'écrivain et dramaturge James BALDWIN, Le chanteur et acteur Harry BELAFONTE, les acteurs Charlton HESTON, Marlon BRANDO, Sidney POITIER et le réalisateur Joseph MANKIEWICZ participaient à la fameuse Marche sur Washington au cours de laquelle Martin LUTHER KING, Jr. délivra son fameux discours "Je Fais Un Rêve"..... Ce même jour, juste après le discours de King, ce groupe de personnalités discutait sur un plateau de télévision de l'importance et de sa signification du Mouvement des Droits Civiques qui avait attiré jour-là plus de 250 000 personnes dans la capitale.

ﺟﺠﻲ»ﺟﺠﻲ»ﺟﺠﻲ»ﺟﺠﻲ»ﺟ

- **TAKE THIS HAMMER (1963)**

Un documentaire extraordinaire - au printemps 1963, l'unité de cinéma mobile de la chaine KQED a suivi l'auteur et activiste James Baldwin dans les rues de San Francisco à la rencontre des membres de la section locale de la communauté afro-américaine. Son intention est de découvrir: «La situation réelle des Noirs dans la ville, par opposition à l'image que San Francisco souhaiterait présenter." Baldwin déclare: "Il n'y a pas de distance morale ... entre les faits de la vie à San Francisco et les faits de la vie à Birmingham. Quelqu'un doit dire les choses comme elles sont et c'est là mon intention..." Baldwin s'interroge sur les inégalités raciales auxquelles les Afro-Américains sont obligés de se confronter, sur la notion qui lui tient à cœur de "payer son dû", à laquelle est soumis chaque être humain.

Dans un moment particulièrement inspiré, Baldwin tente de remonter le moral d'un jeune homme en exprimant sa conviction qu'un jour: "Il y aura un président noir dans ce pays, mais ce ne sera pas le pays dans lequel nous nous trouvons actuellement!"

ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ

Interview avec Kenneth Clarke (1963)

Une de ses plus fameuses interviews télé de James Baldwin, réalisée par le Dr Kenneth Clark le 24 mai 1963 - (peu après sortie de "La prochaine fois, le feu") quelques heures à peine après le fameux rendez-vous manqué (et terriblement décevant!) entre un groupe d'amis de l'écrivain (dont Kenneth Clarke) et le Ministre de la justice de l'époque... Bobby Kennedy

★———★———★———★———★

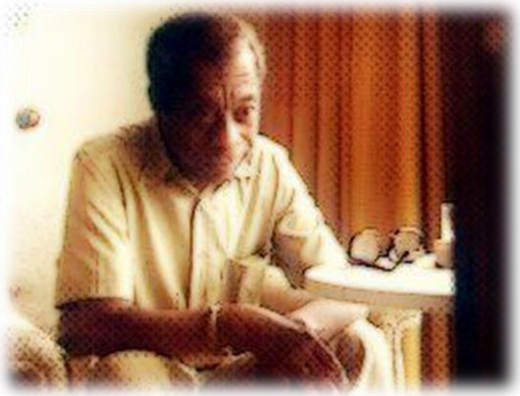
Mercredi 8 juillet

14h: I HEARD IT THROUGH THE GRAPEVINE

Documentaire de 1980 réalisé par Dick Fontaine suivi d'une séance-débat avec le réalisateur

Entrée sur inscription. Pour s'inscrire **cliquer sur le lien :**
collectifbaldwin@free.fr

A noter : la projection se fera dans l'auditorium de la SACD, 7, rue Ballu 75009 Paris



Très émouvant de voir James Baldwin retourner vingt ans après sur les champs de bataille du mouvement des droits civiques (Washington D.C, Birmingham, Atlanta, Nouvelle-Orléans, Newark...), rencontrer des personnalités des premier plan comme le poète vétéran Sterling Brown, John Lewis, leader du SNCC, le Révérend Fred Shuttlesworth leader de Birmingham Amelia Boynton responsable de la lutte pour l'obtention du droit de vote, Charles Evers, le frère de Medger Evers, Jerome Smith l'ancien Freedom Riders, Amiri Baraka (ex LeRoi jones) ou l'écrivain nigérien Chinua Achebe - et s'interroger sur la situation du pays au début des années 80. Jimmy revient en conversation avec son frère David sur le mouvement des droits civiques aux États-Unis et réexamine ces idéaux vingt ans plus tard, il évoque les assassinats des leaders noirs Medgar Evers, Malcolm X et Martin Luther King ainsi que ceux des trois militants Schwerner Goodman et Chaney."

ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ

17h30 Lecture : LA LUTTE DE L'ARTISTE POUR SON INTÉGRITÉ

★———★———★———★———★

Jeudi 9 juillet

14h : LES OBSÈQUES DE JAMES BALDWIN, LE 9 DECEMBE 1987 A LA CATHEDALE SAINT JOHN THE DIVINE (en anglais uniquement)

Entrée sur inscription. Pour s'inscrire **cliquer sur le lien :**
collectifbaldwin@free.fr

A noter : la projection se fera dans l'auditorium de la SACD, 7, rue Ballu 75009 Paris

8 décembre 1987, Au cours d'une cérémonie digne d'un monarque de plus de deux heures pleine de larmes et de vivacité à la cathédrale St John The Divine, 5000 personnes sont venus rendre un dernier hommage à l'écrivain et activiste James Baldwin mort d'un cancer de l'œsophage à son domicile de Saint-Paul de Vence dans le sud de la France le 1er décembre dernier. Après un hommage musical hautement émouvant de la chanteuse Odetta, les auteurs Maya Angelou, Amiri Baraka et Toni Morrison ainsi que l'Ambassadeur français aux Etats-Unis Emmanuel de Margerie, ont chacun offert un éloge funèbre à Baldwin, parlant de sa passion, de son influence personnelle dans leur vie et de son engagement pour la justice, l'humanité et à la vérité.

ﺚﻨﻟﺍﻭ«ﺚﻨﻟﺍﻭ«ﺚﻨﻟﺍﻭ«ﺚﻨﻟﺍﻭ«ﺚ

17h30 : LECTURES D'HOMMAGE A JAMES BALDWIN – par les comédiens du Collectif James Baldwin

Lectures d’hommages à Jimmy par ses amis célèbre Marlon Brando, Miles Davis, Chinua Achebe, William Styron, Florence Alexis

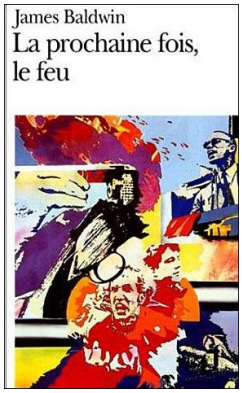
★———★———★———★———★

Vendredi 10 juillet

14h Lecture : LETTRE À MON NEVEU A L’OCCASION DE CENTENAIRE DE L’ÉMANCIPATION

ᘓچگ«ᘓچگ«ᘓچگ«ᘓچگ«ᘓ

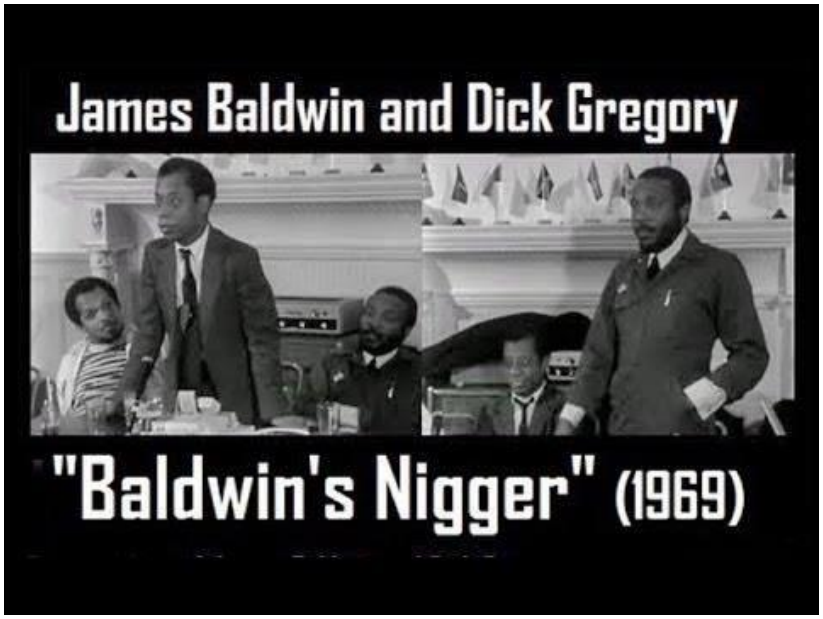
15h : Théâtre - LA PROCHAINE FOIS, LE FEU d’après James Baldwin adapté et joué par Gora Diakhaté



Cette lecture croise le texte de Frantz Fanon "Peau noire, masques blancs" et de James Baldwin "La prochaine fois le feu". La situation du colonisé (des Antilles, d'Afrique, ici en France et en Europe) est mise en parallèle avec celle du Noir américain. Que ressent le Noir face à la discrimination ? Quelles solutions, pour échapper à la place dans laquelle le Blanc ne cesse de vouloir le confiner ? La situation a-t-elle réellement changé depuis les années 50-60 où ces textes ont été écrits ?

ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ

17h Vidéo BALDWIN'S NIGGER (1969) de Horace Ové



en 1969, l'écrivain James Baldwin et l'humoriste Dick Gregory rencontraient la communauté caribéenne de Londres afin de discuter de l'expérience noire en Amérique et de comment celle-ci était liée à l'expérience des caribéens en Grande-Bretagne.

A 1969 conversation with writer James Baldwin and Dick Gregory in London about the black experience in America and how it relates to the Caribbean and Great Britain. Directed by Horace Ové.

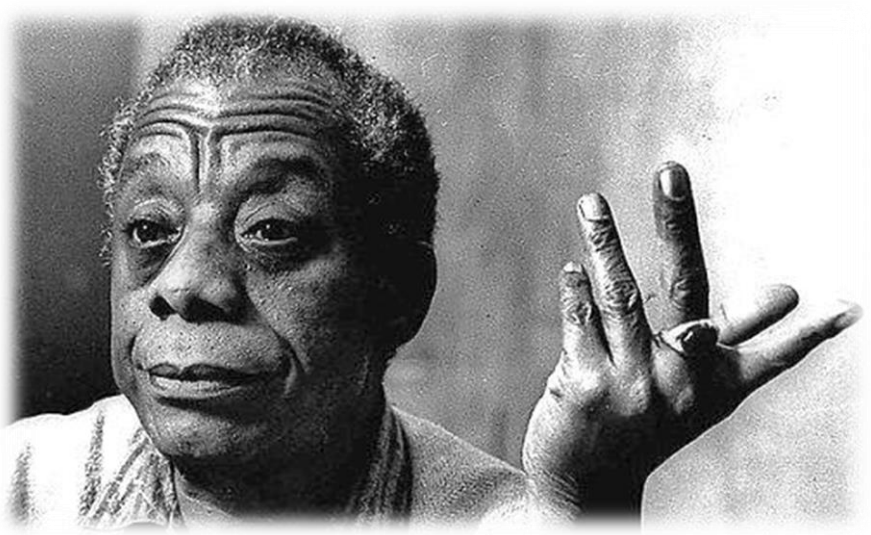
★———★———★———★———★

Samedi 11 juillet

14h : Lecture : LA CULTURE DE MASSE ET LE PROCESSUS CREATIF

ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ

15h : Panel JAMES BALDWIN – « Il n'est pas facile de confondre le diable » » La pertinence de lire James Baldwin aujourd'hui

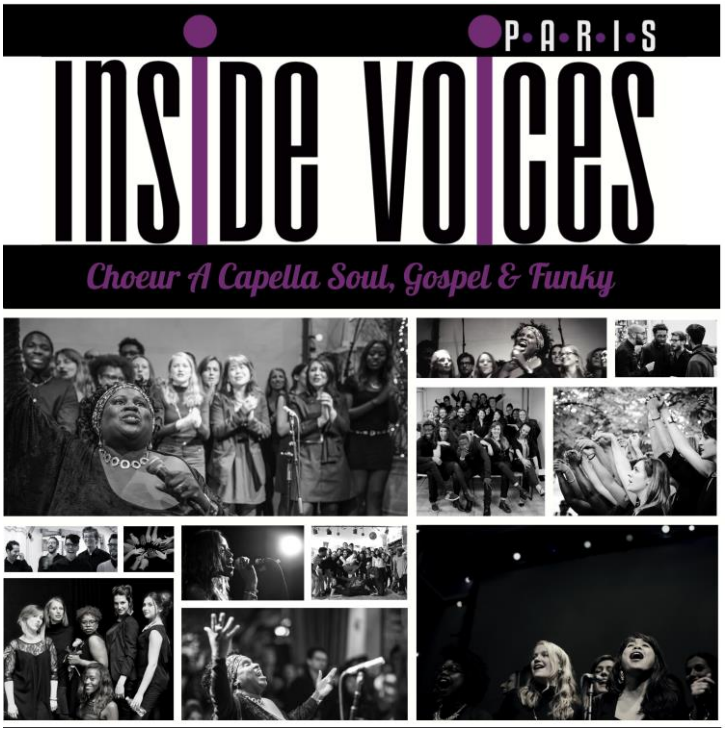


avec (sous réserve) Samuel Légitimus, Françoise Vergès, Dany Laferrière, Jake Lamar, Costa Gavras, Raoul Peck, Nabile Farès, Alain Foix, Marc Cheb Sun, Gerty Dambury

ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ«ꕥ

17h30: CHORALE GOSPEL INSIDE VOICES

"We need more love in society. We need more love to set us free…"
« Nous avons besoin de plus d'amour dans la société
Nous avons besoin de plus d'amour pour nous rendre libre... »



L’émotion, le plaisir, et la good vibe sont les maîtres-mots de ces chanteurs réunis autour de la passion de chanter… Attention, contagieux!

Inside Voices Paris est une chorale amateur a capella dynamique et originale, fondée par la chanteuse anglaise, Sheilah Cuffy, en 2012. Les membres d’Inside Voices Paris proviennent de traditions religieuses et de cultures différentes, mais tous se rejoignent autour d’un même objectif : partager leur amour du chant à travers le langage universel de la musique. Inside Voices est un chœur international et universel, sans étiquettes. Dans un monde parfois en difficulté, où le fossé tendrait à se creuser entre les religions, les cultures et les tendances politiques, Inside Voices Paris veut toucher le cœur du public avec un message positif et global

ﮩ«ﮩﮩ«ﮩﮩ«ﮩﮩ«ﮩﮩ

18H30 : COCKTAIL DE CLÔTURE

(¸.·´(¸.·´(¸.·´(¸.·¨¯`☆.